

LES CHEVALIERS DU POIGNARD.

ROMAN EMOUVANT PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

(Suite.)

X.—LA PROMESSE.

Après avoir prononcé ces dernières paroles, Alain pâlit. Tout son corps trembla, ses yeux devinrent fixes et son regard prit l'expression d'une terreur profonde.

—Oh! mon Dieu!—s'écria-t-il;—mais il y avait du monde sur le galet, tout à l'heure.... il y avait Tranquille!.... il y avait les autres....

—Eh bien,—demanda l'inconnu,—que vous importe?... —Ils ont vu les coups de mer emporter mon canot,—reprit Alain avec une sorte de délire,—ils l'ont vu se briser sur les roches.... ils me croient perdu....

—Sans doute; mais, encore une fois, que vous importe, puisque vous êtes sauvé, puisque vous êtes vivant?... —Ah! vous ne me comprenez donc pas! ils vont aller dans le village raconter ce qu'ils ont vu.... —on va le répéter à Thémise, et, dans un pareil moment, lui dire que je suis mort, c'est la tuer.... Oh! mon Dieu!.... mon Dieu!.... mon Dieu!....

L'inconnu parut atterré.

Sans doute il comprenait toute la justesse de ces réflexions déchirantes, car il ne répondit pas.

—Il faut que je retourne au village,—poursuivit Alain,—il faut que j'arrive en même temps qu'eux.... Je ne veux pas que Thémise meure et mon enfant avec elle.... je l'aime, ma Thémise!.... je l'aime.... et je serais cause de sa mort.

Et il se précipita du côté de la porte....

L'inconnu l'arrêta.

—Retourner au village,—dit-il;—mais comment?... —A la nage....

—Vous n'arriverez pas.

—J'essayerai du moins....

—Malheureux! regardez!....—s'écria l'inconnu en conduisant le jeune homme auprès de l'une des meurtrières.

La tempête grandissait d'instant en instant; les vagues, soulevées comme des montagnes, venaient battre les flancs de la tour, et les murailles massives, formées de blocs entassés, semblaient trembler sous leur choc.

—Dieu, qui a fait pour moi un premier miracle, en fera peut-être un second....—murmura le jeune homme.

—Avant que vous ayez fait dix brasses, votre corps sera broyé sur les écueils et vous serez perdu.... bien perdu, cette fois....

—Si je dois finir ainsi, tant mieux!.... Je serai mort, au moins, pour Thémise et mon enfant....

Et comme il vit l'inconnu faire un nouveau mouvement, il ajouta d'une voix presque menaçante:—Oh! ne me retenez pas!.... Je vous dis que je dois partir.... je vous dis que je veux partir....

En parlant ainsi, Alain s'élança dans l'étroit escalier tournant qui conduisait à la salle du rez-de-chaussée.

L'inconnu le suivit.

Alain atteignit la porte, ouverte sur la plate-forme.

Des lames gigantesques balayaient sans cesse cette plate-forme. Tout alentour, la mer, brisée par mille récifs, était blanche d'écume.

—Vous voyez.... fit l'inconnu.

—Eh bien!—répliqua le jeune homme,—je vous réponds ce que vous me répondiez tout à l'heure: Qu'importe!....

Et le jeune pêcheur se mit en devoir de quitter ses vêtements, afin de se jeter à la nage.

L'inconnu l'arrêta de nouveau, en se plaçant entre lui et la porte.

—Que voulez-vous encore?... cria le pêcheur, à qui l'horrible situation dans laquelle il se trouvait faisait perdre tout sentiment de raison et de reconnaissance.

—Attendez.

—Pas un instant.... il n'est déjà que trop tard!.... Je veux passer; laissez donc la porte libre, ou prenez garde!....

Alain accompagna ces mots d'un geste furieux.

L'inconnu redressa sa grande taille, déploya ses bras athlétiques et répondit avec calme:—Si je voulais vous retenir ici par la force, vous ne me résisteriez pas plus, à moi, qu'un enfant au berceau ne pourrait vous résister, à vous.... Ecoutez donc ce que j'ai à vous dire, et ensuite vous serez libre, je vous le jure....

—Parlez, alors, puisqu'il le faut!.... mais, au nom de Dieu, parlez vite!....—balbutia Alain qui comprit son impuissance et ne voulut pas s'engager dans une lutte inégale contre ce géant.

—Je vous ai sauvé tout à l'heure une première fois, au péril de ma vie,—reprit l'inconnu;—par conséquent je pourrais dire que votre vie m'appartient....

—Elle sera à vous demain, toujours....—interrompit Alain, —et je ne vous la disputerais pas.... mais, par pitié, laissez-moi le maître d'en disposer aujourd'hui....

—Je veux,—continua l'inconnu,—je veux jouer ma vie de nouveau pour essayer de sauver une seconde fois la vôtre....

—Comment?...—demanda le pêcheur étonné.

—En vous conduisant dans mon canot jusqu'à la plage. Il y a quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent que nous n'arriverons pas et que nous périrons avant d'être seulement à moitié chemin; mais, si vous vous jetez à la nage, il ne vous restera pas une seule chance.

—Vous feriez cela, vous!....—s'écria Alain, ne croyant qu'à grand-peine ce qu'il entendait.

—Oui, je le ferai, mais à une condition.

—Laquelle?

—J'ai quelque chose à vous demander....

—Oh!—répondit le pêcheur,—je ne suis pas bien riche, mais, si Dieu me laisse vivre, tout ce que je possède au monde est à vous....

—Je ne souhaite qu'une chose....

—Et c'est?... —C'est d'être le parrain de l'enfant qui va naître aujourd'hui....

Alain demeura stupéfait.

De la part de l'inconnu, toute demande, excepté celle là, lui aurait semblé vraisemblable.

Malgré lui, l'idée de donner pour parrain à son premier-né cet homme étrange, ce mystérieux personnage que quelques-uns croyaient être le démon lui-même, troublait Alain et lui causait une secrète terreur.

Quoiqu'il ne partageât point, à son endroit, les idées superstitieuses de la plupart des habitants du village, l'inconnu était bien loin de lui sembler un être comme un autre.

—Quoi!—murmura d'un air de triste reproche l'habitant de la Tour Maudite,—vous hésitez?... —Alain comprit que son seul espoir de salut était désormais

aux mains de l'inconnu et qu'il ne pouvait marchander la reconnaissance à cet homme qui ne lui marchandait pas sa vie.

—Non,—répondit-il,—je n'hésite pas.

—Vous acceptez?... —J'accepte.

—Ainsi, je serai le parrain de votre enfant?

—Je vous le jure.

—Votre main?... —Alain lui tendit sa main, que l'inconnu serra dans les siennes.

—Maintenant,—reprit-il,—à l'œuvre.... et recommandez votre âme à Dieu, car, dans moins d'une minute, vous serez en péril de mort....

Tout en parlant ainsi, l'homme à la barbe rousse soulevait son canot, qui se trouvait dans un coin de la salle basse, et après l'avoir lesté de quelques lourdes pierres, afin qu'il chavirât moins facilement, il le fit glisser jusqu'àuprès du seuil de la porte, et se prépara à le lancer.

Dans les plus terribles tempêtes, il arrive, de temps à autre, un instant où la mer semble se calmer comme par enchantement et se reposer de ses fureurs.

Cet instant dure quelques secondes et s'appelle une *embellie*.

L'inconnu fit signe à Alain de monter dans le canot, puis, profitant d'une de ces *embellies*, il lança à la mer l'esquif, dans lequel il sauta lui-même.

—Gouvernez droit vers ce point noir que vous voyez là-bas sur le galet!—cria-t-il au jeune pêcheur.

Et, en même temps, saisissant les deux avirons, il se mit à nager avec une vigueur surhumaine.

Le canot, léger comme une mouette, glissa aussi horizontalement que s'il allait se renverser, sur le flanc d'une vague immense, et, plus rapide qu'une flèche, redescendit de l'autre côté, dans l'abîme creusé par cette vague.

Il était temps.

Une seconde plus tard, la frêle embarcation aurait été rejetée en arrière et broyée contre les flancs de la roche d'Amont.

Nous ne décrirons point la courte traversée d'Alain et de l'inconnu.

Disons seulement qu'après un quart d'heure d'une de ces luttes inouïes, qui suffiraient à blanchir les cheveux sur une tête de vingt ans, les deux hommes et le canot furent rudement jetés par une lame énorme sur le galet d'Etretat.

Une seconde lame allait les reprendre et les remporter; mais l'inconnu s'était déjà précipité hors de la barque, et, pesant sur la corde qui se trouvait amarrée à l'avant de l'embarcation, il la tira assez loin pour qu'elle se trouvât à l'abri des coups de mer.

Alain fut à l'instant même entouré de tous les marins qui se trouvaient sur le Perrey.

Ils avaient vu son canot se briser sur les écueils de la Tour Maudite.

Ils avaient vu le courageux sauvetage opéré par l'inconnu, mais ils croyaient que ce dernier n'avait retiré des flots qu'un cadavre.

Pour eux, la présence d'Alain était donc une résurrection.

—Ah ben! par exemple,—s'écria Tranquille Dragon,—tu peux dire que tu reviens de loin!.... Tout le pays te croyait joliment mort.... Il n'y a pas un chat dans Etretat, à l'heure qu'il est, qui en ignore.

—Et Thémise?...—demanda Alain à qui le cœur commençait à manquer.

—Pardieu! Thémise, elle le doit savoir comme les autres....

Alain, sans en écouter davantage, sans même songer à remercier l'inconnu, qui, brisé de fatigue malgré sa force herculéenne, s'était assis sur le galet à côté de son canot, Alain, disons-nous, prit sa course dans la direction de sa chaumière.

Chemin faisant, il ne répondait pas un mot à tous ceux qui poussaient des cris de surprise à sa vue et qui l'interrogeaient avec une avide curiosité.

Il arriva.

Jeanne Vatinel, tout en pleurs, se tenait debout, comme une sentinelle vigilante, sur la porte de la chaumière.

Plus prudente que ne le sont ordinairement les commères villageoises, elle ne voulait laisser pénétrer personne auprès de Thémise, afin de cacher à sa fille, en ce moment du moins, l'effroyable malheur qui, disait-on, venait d'arriver.

XI.—JEANNE VATINEL.

Alain se méprit d'abord sur la cause des larmes que versait la paysanne.

Il se figura que le malheur qu'il redoutait venait d'arriver, il crut qu'il allait trouver la chambre nuptiale changée en chambre mortuaire.

Il sentit ses jambes fléchir et ses yeux se voiler.

—Oh!—murmura-t-il,—j'arrive trop tard!....

Mais, à cette exclamation désespérée, répondit un cri joyeux.

En même temps, Jeanne Vatinel jeta ses deux bras autour de son cou, et, l'embrassant avec transport, elle lui dit d'une voix entrecoupée:—Alain.... c'est toi!.... c'est donc bien toi! Ah! mon enfant!... mon pauvre enfant!...

Et, dans l'impuissance de trouver des mots pour exprimer tous les sentiments qui l'agitaient, elle ne pouvait que répéter encore:—Ah! mon enfant.... mon enfant.... mon pauvre enfant!....

Les terreurs d'Alain redoublaient.

Il ne savait si l'excessive émotion de la vieille femme provenait du délire de la joie ou du paroxysme de la douleur.

—Mère....—demanda-t-il en tremblant,—mère, pourquoi donc pleurez-vous?... —Pourquoi que je pleurais?... Eh! Seigneur mon Dieu!... parce qu'on te croyait perdu, mon pauvre Alain.

—Et Thémise?... —C'est fini.... et tout est bien allé. Et moi qui ne te le disais pas!.... C'est un garçon, Alain, un beau gros garçon, qui te ressemble déjà.... on jurerait ta *portraiture*.... en plus petit....

—Ainsi, Thémise n'a rien su?... —Rien au monde!.... Ah! grand Dieu! la pauvre chère fille, il aurait suffi de ça pour la tuer froide....

—Voilà ce qui m'épouvantait!... voilà ce qui me rendait fou!....

—Et il y avait bien de quoi, mon pauvre Alain....

—Comment avez-vous fait pour lui cacher ce mauvais bruit?... —Je vais te le dire.... L'enfant venait de venir au monde.... la sage-femme le tenait, ce cher petit, et Thémise te réclamait à cor et à cri pour te le faire embrasser, quand voilà que j'entends ouvrir la porte de la maison. Je vas voir qui c'était, bien vite, et je trouve mon compère Denis Coquin.... Il avait la figure renversée, cet homme, il avait les yeux tout rouges et il pleurait comme une Madeleine....

—Ah! mon Dieu! que je lui dis,—qu'est-ce qu'il y a donc, Denis Coquin?

—Un grand malheur....—qu'il me répond.

—Ah! mon Dieu!... et qu'est-ce que c'est?

—Alain.

—Eh bien?... —Eh bien, faut avoir du courage, ma pauvre Jeanne.... Il est né....

—J'en restai d'abord comme morte.... Je ne pouvais ni remuer, ni ouvrir la bouche.

—Ah! mais,—que je dis enfin,—Denis Coquin, ça ne se peut pas....

—Ça ne se peut que trop, ma pauvre Jeanne....

—Néyé... mon fils Alain.... le mari de ma Thémise!.... Le bon Dieu ne peut point avoir permis ça, Denis Coquin. Et c'est un fait, qu'il avait beau dire, et que je ne le croyais point.

—Ma commère,—qu'il me répond,—on l'a vu.... Ils étaient plus de six sur le Perrey qui ont vu arriver le malheur.... rien n'est plus sûr.... Son canot s'est brisé sur les roches de la Tour Maudite, et il s'est néyé!.... Ah! je savais bien, moi, que ça ne porterait pas bonheur au pays, de laisser le diable s'y installer tranquillement.

—Alors je commençai à croire que ce qu'il disait pouvait bien être la vérité, et je me mis à pleurer toutes les larmes de mon corps....

—Enfin,—interrompit Alain, qui trouvait que le récit de sa belle-mère se prolongeait outre mesure,—vous avez empêché que Thémise vienne à savoir quelque chose?... —Oui, puisque je n'ai pu bouger de la porte et que je n'ai laissé entrer personne dans la maison.... Sans ça, tu comprends, Alain, ceux qui seraient venus n'auraient jamais pu retenir leur langue.... Mais dis-moi donc, mon pauvre enfant, dis-moi donc ce qui s'est passé, et comment ça se fait que te voilà si bien portant, quand on t'avait tant cru perdu?... —Mère, je vous dirai tout cela, mais plus tard. Maintenant, je veux voir Thémise et embrasser mon garçon....

Jeanne aurait bien voulu retenir son gendre encore un moment et pouvoir le questionner à son aise, mais Alain entra dans la chambre et courut auprès du lit de la jeune accouchée.

(A continuer.)

VARIETES.

Un Gascon, grand mangeur, et brouillé avec le dieu des richesses, faisait cette prière:

Grand Dieu! daigne augmenter mon bien et mon crédit, Ou retrancher mon appétit.

LE PETIT CADEAU.—Montesquieu disputait sur un fait avec un conseiller du parlement de Bordeaux, qui avait de l'esprit, mais la tête un peu chaude. Celui-ci, à la suite de plusieurs raisonnements débités avec fougue, dit: "Monsieur le président, si cela n'est pas comme je vous le dis, je vous donne ma tête." —"Je l'accepte, répondit froidement Montesquieu, les petits entretiens l'amitié."

En 1386, un médecin fut condamné, par le bailli de Dijon, à une amende de 50 francs d'or, et de plus mis en prison, pour n'avoir pas guéri les malades dont il avait entrepris la cure. Heureusement pour les médecins, on n'est plus si sévère aujourd'hui.

Un jeune cadet de Gascogne, déshérité par la fortune, épousa une femme riche et de mauvaise humeur. "Quand elle me pousse à bout, disait-il, pour me consoler, je vais dans mon cabinet lire sa constitution dotale."

L'empereur Tibère (alors apparemment il était vertueux) estimait tant la profession d'avocat, qu'il quittait souvent le diadème pour le bonnet. Un homme de qualité, pénétré de la noblesse de cette profession, signait: *Le marquis de ***, avocat*. Ce n'est plus cela aujourd'hui. Nous ne sommes plus au temps où l'on devenait chancelier sans passer par d'autres grades que celui d'avocat. Aussi on ne peut définir tous les avocats: *Vir probus dicendi peritus*. Il en est trop qui font un métier bas et servile de cette noble et estimable profession.

Autrefois, dit Bouchel, la façon en Normandie d'amender une injure, était telle, qu'en assise ou en plaids, ou en église à jour solennel, celui qui avait injurié se prenait par le bout du nez, et disait: "De ce que je t'ai appelé larron, ou homicide (ou ce de quoi il était atteint), j'ai menti; car ce crime n'est pas en toi, et de la bouche dont je l'ai dit, je suis mensonger."

On a dit que Doneau avait une mémoire si heureuse, qu'il savait tout le corps de droit par cœur: cette mémoire prodigieuse était un mérite assez médiocre, et la jalousie avec laquelle Doneau chercha à rabaisser Cujas, fut une bassesse inexcusable.

On se demande pourquoi donc tous les jours la rue Ste. Catherine est encombrée de monde. A cette saison ce n'est pas surprenant, car les froids nous forcent de penser aux fourrures et tout le monde sait que le plus grand assortiment de ces fourrures se trouve chez F. X. Dubuc, et que les prix sont de 30 pour 100 plus bas que partout ailleurs; alors pas un acheteur ne perd l'occasion de se rendre à la maison si renommée, au coin des rues Wolfe et Ste. Catherine.

La vie du corps c'est le sang, et le sang c'est le levier qui règle notre esprit et notre constitution. Si nous continuons à garder notre sang pur, nous payons une dette que nous devons à la nature et nous sommes invariablement récompensés pour notre trouble et pour ce que nous avons dépensé.

Il est inutile d'insister sur les avantages nombreux d'une bonne santé, et si vous êtes maintenant à la recherche du don précieux, on vous recommande fortement de faire une provision du Grand Remède Shoshonees et de Pilules tel qu'indiqué.

Les annonces de naissance, mariage ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'un écu chaque.

NAISSANCE.

En cette ville, le 23 courant, la dame de Jos. Louis Carle, jr., marchand, une fille.

DECES.

A Joliette, le 16 courant, à l'âge de treize ans et 6 mois, Marie-Anne-Verchers-Iala, quatrième fille de B. H. Leprohon, Ecuier, Shérif du district de Joliette.